

continue avec acharnement et avec un succès toujours croissant pour les Alliés. De la Belgique à la Meuse l'ennemi se replie au pas de course abandonnant prisonniers et munitions aux mains de nos troupes.

La ville belge de Gand est abandonnée par les allemands. Sedan, dont le nom rappelle la capitulation de l'armée française en septembre 1870, est pratiquement entre nos mains. Sa chute voit disparaître l'espoir de l'ennemi de pouvoir se retirer en arrière de la ligne de la Meuse et de garder pied sur le territoire français à l'ouest de la frontière du Luxembourg. De plus la prise de cette ville fait disparaître la ligne latérale de communication avec la grande forteresse de Metz, car elle va se trouver sous le feu des canons américains et ne pourra pas être utilisée pour la retraite.

Tournai, centre important de chemin de fer sur la ligne de raccordement avec Bruxelles, est aux mains des britanniques qui après leur passage de l'Escaut rencontreront peu d'obstacles d'importance avant d'atteindre la capitale belge. Au sud de Valenciennes le maréchal Haig occupe Avesnes, autre point de jonction de voie ferrée et continue sa marche sur Maubeuge.

Plus à l'est les français sont à vingt-cinq milles au nord de Rethel sur la route de Mézières, dont la capture ne laissera plus à l'ennemi qu'une ligne de retraite celle qui passe par Hirson et qui à certains endroits est sous le feu de l'artillerie alliée.

La demande d'armistice par les allemands n'a donc pas ralenti en aucune façon la poussée de nos troupes. C'est à une heure et demie du matin, le 8 courant, que les parlementaires ennemis auront leur entrevue avec le maréchal Foch. Il leur a donné 72 heures pour leur réponse. Le délai expire donc à 11 heures lundi matin.

Les commentateurs croient que la fin n'est pas éloignée. Si les allemands ne peuvent pas s'entendre les Alliés régleront rapidement la question pour eux. Leur demande de suspension temporaire des hostilités a été refusée par le maréchal et pour nous servir de l'ultimatum que la majorité républicaine avait signifiée au maréchal MacMahon en 1879, il leur faudra soit se soumettre, soit se démettre. Ce sera probablement à la dernière alternative qu'il leur faudra se résigner.

Les derniers rapports notent l'extension du mouvement révolutionnaire dans le Mecklembourg et dans le nord de la Prusse. Les socialistes ont préparé une série de mesures dont l'adoption comporte l'abdication de l'empereur. Ce dernier met du temps à accepter l'inévitable, mais il devra y venir.

Il a encouragé les manœuvres des révolutionnaires en Russie; le choc en retour des mêmes idées subversives va lui faire perdre sa couronne.

Echos et Commentaires

L'heure du chatiment.

La guerre tourne avec ses rigueurs contre les puissances politiques, financières et militaires qui ont commis le crime de l'engager et qui se sont infligé la honte de la faire en criminels. Elles ne méritent aucune pitié. Combien de temps se prolongera leur retraite humiliante? Nous le verrons. Mais ne nous berçons pas dans l'optimisme. On ne peut, on ne doit leur faire aucune grâce; la justice l'exige et la prudence le conseille. Elles font tout pour échapper au Sedan, au Waterloo qui les attendent. Mais leur diplomatie avec sa trame grossière sera déchirée par les événements qu'il n'est au pouvoir de personne de retenir. Leur dernière espoir gît dans la souplesse et l'audace de leurs finances, jugées capables d'asservir la défaite aux intérêts des vaincus. Les misérables en ont trop fait pour réussir à se ménager une pareille vengeance. Leur écrasement se fait aux applaudissements de l'histoire; les générations qui nous suivent n'auront pas assez de mépris et d'aversion pour en couvrir les peuples et les Etats qui ont poussé à ce point l'art de tromper et de détruire.

Notre-Dame de Reims, qui s'est effondrée sous la grêle de leurs obus, Saint-Rémy, dont ils ont fait un monceau de ruines informes, Cambrai, que leurs mines ont en partie fait sauter, nos villes et nos villages incendiés, nos campagnes dévastées appellent sur eux toutes les malédictions que nos armées se chargent de réaliser. Notre diplomatie saura-t-elle les réduire à expier tout le mal qu'ils ont fait et leur imposer de justes réparations? Si exigeante qu'elle soit, elle n'obtiendra jamais une remise en état de nos provinces et de nos cités. Les œuvres accumulées par nos Pères durant les siècles ont disparu, le travail de nombreuses générations est anéanti, les familles n'ont ni foyer ni souvenirs, leur domaine est dépouillé de ce qui faisait sa fertilité et sa richesse, les ateliers et les usines sont privés de leurs outils et de leurs machines, les églises sont abattues. Que de belles églises honoraient notre Picardie, notre Laonnois, notre Soissonnais, notre Champagne !...

Toute une zone de sol national allant des monts de Flandre aux rives de la Moselle produit une impression de mort.

A. GOBEIL

DOM BESSE.

7 novembre 1918.

L'Univers.